

**Zeitschrift:** Annales fribourgeoises  
**Herausgeber:** Société d'histoire du canton de Fribourg  
**Band:** 82 (2020)

**Artikel:** Adolphe-Prosper d'Eggis, un comte fribourgeois érudit  
**Autor:** Rabagnac Kinsky, Constance  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1048310>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



*Comte d'Eggis S.<sup>t</sup> Barthelemy Fribourg.*

# ADOLPHE-PROSPER D'EGGIS, UN COMTE FRIBOURGEOIS ÉRUDIT

Inventeur de la machine à écrire suisse «vélographe», d'un appareil photographique portatif ou encore de la machine à calculer «automultiplicateur», le banquier Adolphe-Prosper Eggis (1855-1941), devenu le comte d'Eggis, a joué un rôle primordial dans la vie fribourgeoise de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle.

PAR CONSTANCE RABAGNAC KINSKY

En 2017, un portrait à l'huile représentant le comte Adolphe-Prosper d'Eggis entre dans les collections du Musée d'art et d'histoire Fribourg. Il est issu du don de Monsieur Jean-Jacques d'Eggis, son petit-fils, qui continue à entretenir la mémoire de son grand-père en rassemblant une importante documentation. Grâce à cet apport généreux, la figure d'Adolphe-Prosper d'Eggis a retenu notre intérêt, après une période d'oubli. En effet, peu de sources ont contribué à faire connaître la personnalité de ce Fribourgeois. Ce silence s'explique sans doute par la débâcle financière d'Adolphe-Prosper d'Eggis et le long procès qui l'a opposé à la Banque de l'État de Fribourg. Le présent article reconnaît aujourd'hui l'aspect délicat de ces événements et il tente de les mentionner le plus objectivement possible. Néanmoins, là n'est pas le centre de son sujet, puisqu'il vise au contraire à faire redécouvrir la personnalité originale et érudite d'Adolphe d'Eggis, au-delà du sort qui l'a accablé à la fin de sa vie.



Adolphe-Prosper Eggis en 1890 par Lorson.  
© Archives familiales J.-J. d'Eggis.

**Page 58**

Ex-libris aux armoiries d'Adolphe-Prosper d'Eggis, gravure d'Hubert Robert. © Archives familiales J.-J. d'Eggis.

Adolphe-Prosper d'Eggis est un homme aux multiples facettes : banquier, chroniqueur, musicien, photographe et, surtout, inventeur industriel, il a fait partie intégrante de l'histoire culturelle de Fribourg. Sur les pas de cet étonnant personnage, le présent article abordera les thèmes suivants relatant son existence : l'évolution d'un homme à l'esprit cultivé et son accès à la carrière bancaire ; sa participation aux projets économiques et politiques de Georges Python ; son engagement dans diverses actions sociales à Fribourg ; les démarches de son ennoblissement ; ses inventions et sa volonté de vulgariser la connaissance scientifique.

### L'ITINÉRAIRE D'UN HOMME CULTIVÉ : DU COLLÈGE SAINT-MICHEL À LA CARRIÈRE BANCAIRE

Né le 22 novembre 1855, Adolphe-Prosper Eggis grandit au sein d'une famille bourgeoise cultivée et innovante, originaire de Fribourg et Courtepin. Son père Augustin Eggis (1799-1891) avait déjà rendu de nombreux services à son canton au travers de sa carrière musicale en tant qu'instructeur cantonal des fanfares militaires, ou que directeur du corps de la Landwehr<sup>1</sup>. Par cette passion paternelle, Adolphe-Prosper Eggis entretient tout au long de sa vie un véritable goût musical. À 12 ans il entre dans la musique militaire de Fribourg et il fait également partie de la fanfare du collège Saint-Michel où il effectue sa scolarité secondaire de 1868 à 1873. Cette période d'apprentissage est déterminante pour la future carrière du jeune Eggis. En cette époque conservatrice qui suit l'épisode du *Sonderbund*, le collège Saint-Michel est un lieu phare où sont formées les futures élites catholiques du canton<sup>2</sup>. Il constitue, selon l'historien Bugnard, un « puissant rouage » de ce que l'on appellera la « République chrétienne » de Fribourg<sup>3</sup>. Fondé lors de la Contre-Réforme par des jésuites, le collège Saint-Michel dispense un enseignement traditionnel où la religion catholique est omniprésente et ancrée dans l'appartenance aux terres fribourgeoises. Adolphe Eggis y assimile, comme les autres élèves, de nombreux cours de langues anciennes, de philosophie et de rhétorique, tandis que les branches scientifiques sont reléguées au second plan. Pourtant, ceci ne l'empêchera pas de consacrer la majeure partie de sa curiosité au progrès industriel et à la science en général ! Au sein de ce Collège se côtoient les fils des patriciens soucieux de garder leurs enfants dans un enseignement aux idéaux proches de l'Ancien Régime, ainsi que les enfants de la bourgeoisie, dont fait partie Eggis, qui a les moyens de

<sup>1</sup> TORNARE 2007.

<sup>2</sup> SEBASTIANI 2004, pp. 65-66.

<sup>3</sup> BUGNARD Pierre-Philippe, cité dans SEBASTIANI, 2004, p. 66.

financer l'école. C'est en ce lieu qu'Adolphe-Prosper Eggis rencontre et se lie d'amitié avec Georges Python (1856-1927), futur conseiller d'État, qui mettra en place la fameuse République chrétienne de Fribourg. Eggis deviendra le collègue et le conseiller fidèle de Python dans sa carrière politique, bien que les deux hommes possèdent des caractères profondément différents : Python est « (...) populaire, puissant, volontaire », tandis qu'Eggis a un tempérament « timide, réfléchi, sensible et enclin à la recherche solitaire »<sup>4</sup>.

La curiosité d'Adolphe Eggis ne facilite pas le choix d'orientation de sa carrière. Il aime les lettres, les langues et les arts, mais ne s'imagine pas devenir professeur de musique ou avocat. Son père cherche pour lui une situation stable et déjà productive, redoutant de ne pas pouvoir subvenir aux études complètes de son fils. C'est ainsi que le jeune Eggis entre, notamment grâce à ses compétences linguistiques, comme apprenti à la Banque cantonale de Fribourg en 1873 alors qu'il a tout juste 18 ans. Il s'ensuit une carrière prometteuse, puisqu'en 1874 il est nommé correspondant de la Banque cantonale, avant d'y endosser en 1883 la responsabilité de caissier des titres. Dix ans plus tard, il se marie avec Anna Borner et ils ont six enfants auxquels Adolphe d'Eggis porte « une affection des plus profondes »<sup>5</sup>.

## SON AIDE AU PROJET PYTHONNIEN DE L'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG, CAUSE D'UNE LONGUE DÉBÂCLE

Adolphe Eggis a tout d'abord connu une ascension fulgurante dans sa carrière grâce à sa vive intelligence. En 1896, il ouvre sa propre institution : la Banque Eggis & cie. Si la création de cet établissement répond au départ à la nécessité de faire vivre sa famille qui s'agrandit, elle reçoit aussi le généreux aval de Georges Python qui y voit un relais pour la mise en œuvre de son projet de bâtir une université à Fribourg. Mais cette entreprise audacieuse nécessite de nombreux fonds<sup>6</sup>. Python fait donc appel à son ancien camarade de classe et c'est ainsi qu'Adolphe Eggis, qui affirmait ne jamais vouloir faire de politique, se retrouve plongé au cœur des affaires du régime pythonien. Dans un engagement gratuit, il suggère à Georges Python de créer une véritable Banque d'État de Fribourg (BEF) et non une simple caisse hypothécaire cantonale. Il part à Paris et réussit à conclure un emprunt de 17 millions qui permet, via la BEF, de financer en grande partie la construction de l'Université. Ensuite, Eggis vient



Portrait de Georges Python, AEF, Portraits 264.

<sup>4</sup> NEF, 1942, pp. 184-185.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 191.

<sup>6</sup> BUGNARD 1931, pp. 31-32.

une seconde fois à l'aide de Python en 1898, au moment de la crise de la Loterie de l'université créée par le Conseil d'État. Il propose une solution de «sauvetage de la Loterie» par une émission de bons à lot devant être vendus à moitié par la Banque Eggis et de l'autre moitié par la BEF. Mais cette dernière, sur l'indication de Python qui veut garder le Grand Conseil hors de cette affaire, ne vend pas ses bons et les met en dépôt à la Banque Eggis qui en devient la garante, mais non l'utilisatrice. La BEF se retrouve avec 45'000 francs<sup>7</sup> d'actions sur les bras et choisit de liquider ses titres en acceptant une proposition d'un achat de forêts en Styrie (Autriche) faite à Eggis, qui en réfère à la BEF. Adolphe Eggis agit alors comme intermédiaire dans cette affaire, sans pouvoir poser d'actes personnels, car il est soumis aux décisions de la BEF. Lors de cette vente, la proximité entre Adolphe Eggis, dépositaire, et la BEF, propriétaire, crée une confusion et instaure de multiples contentieux qui causeront la mise en procès de notre personnage. Néanmoins, l'on reconnaît aujourd'hui que d'Eggis a été l'objet de diffamations pour ce procès qui relevait bien davantage d'un combat politique entre l'autoritaire Georges Python et Jean-Marie Musy (1876-1952), nouvel homme fort du canton<sup>8</sup>. Pourtant appelé par Python au sein du gouvernement, Jean-Marie Musy ne tarde pas à s'imposer ambitieusement dans le but «d'assainir» les finances fribourgeoises. Profitant de l'affaiblissement de la santé de Georges Python, Musy dépose en 1913 son *Mémoire confidentiel* qui accable en boucs émissaires Jules Sallin, directeur de la BEF, et d'Eggis, pour mauvais contrôle et non-information aux organes réguliers de la Banque de l'affaire de Styrie, ainsi que pour les pertes et le manque de bénéfices faits entre 1892 et 1912<sup>9</sup>. Musy entreprend ensuite de régler l'affaire de Styrie à l'amiable en faisant signer à Sallin et d'Eggis une «transaction» (qui n'a aucune légalité dans le droit suisse) de 150'000 francs, sous menace d'une incarcération immédiate. Sallin et d'Eggis contestent la validité de cette transaction signée sur un *blanc-seing* et demandent un procès de fond pour savoir sur quels éléments constitutifs ils sont redevables envers la BEF. Ce procès d'une grande complexité dure de 1912 à 1941, années au cours desquelles Adolphe-Prosper d'Eggis tente de prouver son innocence, entraînant envers lui une méfiance dans l'opinion publique qui met longtemps à se résorber, d'autant plus que Georges Python reconnaissant les actions de son ami pour Fribourg, vient à son secours de manière trop tardive. Mais au-delà de ces années de vie difficiles, notre personnage mérite d'être découvert sous bien d'autres facettes !

<sup>7</sup> Ce qui correspond approximativement à 470'000 francs actuels.

<sup>8</sup> BUGNARD 1983, p. 35.

<sup>9</sup> *Ibid.*, pp. 53-54.

## SON ENGAGEMENT POUR DE MULTIPLES ACTIONS SOCIALES À FRIBOURG

Curieux en tout et passionné, Adolphe-Prosper d'Eggis s'engage – en parallèle de sa carrière bancaire et de ses inventions scientifiques – au sein de la vie civique et associative fribourgeoise. Son appartenance à une trentaine de cercles, de sociétés ou de comités de domaines très divers montre son incroyable capacité de passer d'un sujet à l'autre, sa soif de s'informer et sa vraie volonté de servir sa ville. Uniquement réservés à la gent masculine à l'origine, les cercles et les sociétés se multiplient au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, reflétant le dynamisme des nouvelles formes de sociabilité bourgeoise<sup>10</sup>.

Même s'il ne désire pas appartenir à un parti particulier, Adolphe d'Eggis s'inscrit dans plusieurs cercles politiques, car il suit ses amis qui sont « dans le milieu ». Citons Georges Python évidemment, mais aussi le chanoine Joseph Schorderet (1840-1893) grand défenseur du catholicisme ultramontain, lequel tend à subordonner l'autorité civile à l'autorité ecclésiastique pontificale. Ainsi dès 1876, Adolphe Eggis s'inscrit au

### COMITÉ DU CONSERVATOIRE 1911-1912



M. P. HAAS.

M. E. DE HENSELER.

M. A. D'EGGIS.

M. D' CUONY.

M. D' DE SCHALLER.

M. A. GALLEY.

Comité du Conservatoire de musique de Fribourg en 1911-1912. © Archives familiales J.-J. d'Eggis.

<sup>10</sup> DE CAPITANI 2009 ; GULL 2014.

sein du Cercle de l'Union réunissant des notables fribourgeois proches du parti conservateur. De même, il appartient au Cercle catholique fribourgeois qui a pour but de conserver la présence religieuse dans les institutions diverses du canton selon l'idéal du *Piusverein*. Mais Adolphe-Prosper d'Eggis se fait aussi l'initiateur de projets culturels ou sociaux marquants pour Fribourg. En 1904, il crée le Conservatoire de musique de Fribourg dont il sera le président jusqu'en 1912. Grâce aux qualités musicales et administratives de notre homme, l'établissement ouvre ses portes à de nombreux élèves dans un local de l'ancien Arsenal. Les cours sont dispensés par des professeurs de marque sciemment recrutés, et de nombreux concerts y sont organisés. Ensuite, dans un tout autre registre, Adolphe-Prosper d'Eggis, frappé par le mauvais état de santé des écoliers de l'Auge, lance l'initiative des soupes scolaires de Fribourg de 1907 à 1911. C'est son épouse Anna d'Eggis qui assure le cœur du projet en dirigeant un réfectoire en l'Auge, ouvert également aux élèves d'autres quartiers. Enfin, d'Eggis œuvre pour le Schönberg en véritable mécène. En 1898, il y acquiert une propriété qu'il nomme «Saint-Barthélemy»,

Carte postale de la  
Villa Saint-Barthélemy.  
© Archives familiales J.-J.  
d'Eggis.



Fribourg - Villa Saint Barthélemy

après la récupération et la restauration complète d'une chapelle du même nom, construite en 1473 par les paroissiens de Guin. Ayant à cœur de valoriser son quartier, il en aménage l'urbanisme et contribue à ce qu'il soit desservi par le nouveau moyen de transport de l'époque : le tramway ! C'est donc grâce au militantisme d'Adolphe d'Eggis que l'ancien Pont-Suspendu reliant le quartier du Bourg au Schönberg a été remplacé par le Pont de Zaehringen construit en 1924 pour y accueillir la création d'une voie ferrée ! Dans la suite de ces entreprises engagées, Adolphe d'Eggis fait élaborer par son neveu l'architecte Augustin Genoud-d'Eggis, un projet de « sanatorium pour les maladies nerveuses » installé non loin de sa propre villa<sup>11</sup>. Les plans présentent dans un large parc, un chalet grandiose à trois étages, contenant divers bains de vapeur, salles de gymnastique, ou chambres pour les malades<sup>12</sup>. Mais il semble qu'aucune réalisation concrète n'en ait été faite, Adolphe d'Eggis ayant dû vendre la Villa Saint-Barthélemy en 1928 à la suite de ses problèmes financiers dus au procès.

## UN ANOBLISSEMENT NÉGOCIÉ, UNE PARTICULE RETROUVÉE

Très attaché à son histoire familiale et ses traditions, Adolphe d'Eggis entretient aussi une absolue fascination pour la noblesse. Grâce à ses contacts avec le Vatican, il parvient à se faire anoblir par le Pape Pie X lors d'une audience privée en 1905 et reçoit le titre de « comte romain héréditaire » tout en étant nommé « bienfaiteur insigne de l'Université de Fribourg », le Saint-Siège ayant suivi les projets éducatifs de la République chrétienne fribourgeoise ! Cet ennoblement est favorisé par les services qu'Adolphe Eggis avait proposés en 1904 afin d'améliorer les finances du Vatican, ainsi que par sa préoccupation pour la méthode du plain-chant qu'il avait recueillie lors d'une autre audience papale et appliquée aux élèves du Conservatoire de musique de Fribourg<sup>13</sup>. Adolphe-Prosper Eggis s'autorise alors le port de la particule et devient le comte « d' » Eggis ou « von » Eggis. Si cette course au titre honorifique nous apparaît quelque peu puérile, elle peut être justifiée lorsque l'on remonte dans la généalogie du comte. Sa famille est originaire de Walhausen en Prusse et se nommait alors « Eckes ». Elle est arrivée à Fribourg dans les années 1790 et, vers 1800, après la prise de Fribourg par les Français, Philippe Eckes a francisé son nom en « Eggis » qui apparaît alors sur les actes d'état civil. Deux siècles auparavant, on retrouve la trace d'un vitrail

<sup>11</sup> Archives de l'État de Fribourg (dorénavant cité AEF), Villa St-Barthélémy au Schönberg, Genoud-Cuony LVIII 785.

<sup>12</sup> AEF, Genoud-Cuony LVIII 785.

<sup>13</sup> NEF 1942, p. 188.

Vitrail aux armoiries de Willem Eckes, août 1608, Allemagne. © Archives familiales J.-J. d'Eggis.



représentant les armoiries de la famille, avec l'inscription suivante en allemand: «Au bien-né, Guillaume von Eckes, ressortissant palatin – août 1608», ce qui laisse supposer que la particule existait déjà dans une branche ancienne de la famille. Les mêmes armoiries sont identifiables

sur un cachet de cire fermant une enveloppe envoyée à Augustin Eggis en 1820. Adolphe d'Eggis reprend donc le blason de ses aïeux et y joint une nouvelle devise : « Dieu ayde » (Ill. p. 58). Il fait fièrement apposer ses armoiries sur son portrait réalisé en 1906, acquis par le MAHF, dont nous parlions précédemment. La date de ce portrait est significative : Adolphe-Prosper d'Eggis se fait représenter un an après son ennoblement, comme pour fixer sur la toile son nouveau statut. Mais il fait broser son effigie sans exubérance. Un livre entrouvert à la main posé sur sa cuisse et vêtu d'un costume sobre, le comte affiche une attitude confiante, le regard porté au loin. Ces caractéristiques associent davantage cette toile au genre du « portrait bourgeois » très répandu au XIX<sup>e</sup> et encore au début du XX<sup>e</sup> siècle. D'Eggis a fait appel au peintre neuchâtelois Gustave-Adolphe



Poetzsch (1870-1950) qui, ayant effectué sa formation à Paris, fréquente la haute bourgeoisie de la capitale et s'en fait le portraitiste à la manière de la Belle Époque<sup>14</sup>. Par sa touche aux traits de pinceau enlevés, l'artiste réussit à cerner à la fois la personnalité et le statut du comte. Il parvient à faire esthétiquement la synthèse entre l'homme de lettres scientifique et savant ; et le bourgeois devenu patricien, restant proche et humain.

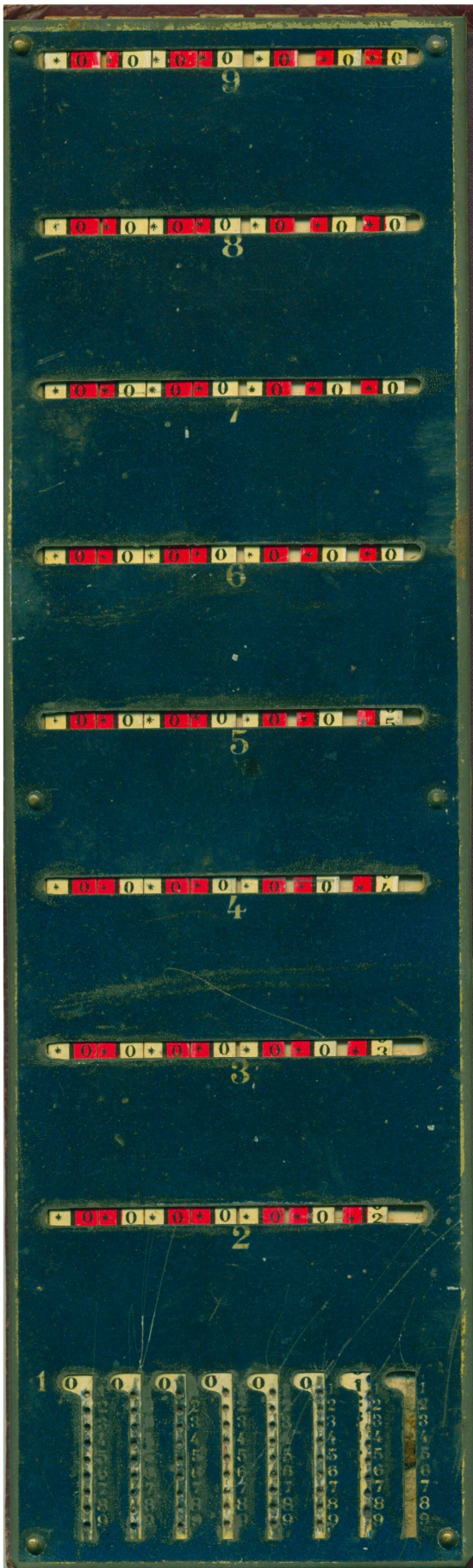
Portrait d'Adolphe-Prosper d'Eggis peint par Gustave-Adolphe Poetzsch en 1906. MAHF 2017-169. © Musée d'art et d'histoire Fribourg (Francesco Ragusa).

## UN INVENTEUR INDUSTRIEL ET UN VULGARISATEUR

Ce n'est pas seulement l'image du banquier ou du bienfaiteur qui est restée gravée dans les mémoires, mais bien celle de l'homme de science : « Adolphe Eggis avait l'ambition de jouer un rôle dans cette grande carrière des inventions modernes et il y réussit dans une appréciable mesure. »<sup>15</sup> En 1876, il crée un appareil photographique de poche surnommé « bijou » avec des plaques tournantes et un obturateur instantané permettant de

<sup>14</sup> POETZSCH 1906.

<sup>15</sup> NEF 1942, p. 185.



## INSTRUCTION pour l'EMPLOI de l'AUTOMULTIPLICATEUR

L'Automultiplicateur est indispensable, non seulement pour faire promptement et sûrement toutes multiplications et divisions, mais encore et surtout pour donner instantanément la preuve infaillible de ces deux opérations.

Avant de commencer une opération, il faut s'assurer de la présence des zéros dans toutes les petites cases du haut de la fenêtre n° 1.

Puis, **s'il s'agit d'une multiplication** : placer dans ces cases (voir fig. ci-dessous) le multiplicande, c'est-à-dire celui des deux nombres à multiplier qui contient le plus grand nombre de chiffres; et, **s'il s'agit d'une division**, y placer le diviseur.

**Règle générale** : Toutes les opérations se font de droite à gauche et les chiffres se lisent ou s'écrivent en commençant à droite.

### EXEMPLES POUR LA MULTIPLICATION

1° **Soit à multiplier 9 par un chiffre quelconque** : placer la pointe du stylet dans le petit trou de la première règlette mobile, en face du chiffre 9, à droite, au bas de l'appareil, puis glisser la règlette en montant jusqu'à ce que la pointe s'arrête contre le bord supérieur de la petite case où se montrera le 9 au lieu du 0. Le chiffre 9 se trouve alors multiplié simultanément par 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9, les produits se lisant à la droite des fenêtres portant ces numéros. Ainsi on verra 18 à la fenêtre 2; 45 à la 5<sup>me</sup>, ou 81 à la 9<sup>me</sup> fenêtre.

2° **à multiplier 4,631,758 par 697** : avec la pointe, on amène dans les cases de la fenêtre 1 les chiffres 4631758 à la place des zéros, l'unité 8 occupant la case de droite, et ainsi de suite. Dès que cette manœuvre est terminée, ce nombre se trouve multiplié par les chiffres 2 à 9; les produits se lisent dans les fenêtres et, dans cet exemple, on les trouvera dans les ouvertures 7, 9, 6, chiffres du multiplicateur renversé. On transcrit ces produits dans l'ordre habituel, sur le papier qu'on a sous la main :

produit de la fenêtre	7	9	6
»	3 2 4 2 2 3 0 6	4 1 6 8 5 8 2 2	2 7 7 9 0 5 4 8
Produit total	5 2 2 8 3 3 5 3 2 6		

on remarquera toutefois qu'il faut, avant de transcrire les produits trouvés dans les fenêtres, **additionner mentalement les deux chiffres accouplés qui sont de couleur semblable**. Cela se fait d'un coup et très facilement. — Ainsi dans la fenêtre 7 on lira :

02 | 84 | 22 | 4\* | 74 | 93 | 55 | 6 |

il faut écrire en additionnant chaque fois les deux nombres de même couleur, **en commençant par la droite** :

3 2 4 2 2 3 0 6

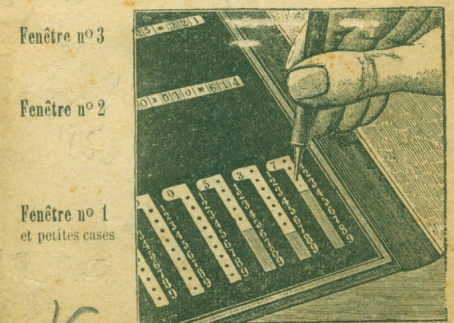
dans la fenêtre 9 on lira :

| 03 | 65 | 42 | 7\* | 96 | 34 | 57 | 2 |  
soit : 4 1 6 8 5 8 2 2

*Somma*

Avec un peu d'exercice, on arrive à trouver ces produits avec une très grande rapidité.

**Exemple pour la division** : soit à diviser 74,520 par 345. Amener les chiffres du diviseur 345 dans les cases du bas, en plaçant 5 à droite, puis 4, puis 3. Chercher dans les fenêtres 2 à 9 (en additionnant mentalement les chiffres de même couleur), la quantité se rapprochant le plus près possible de 745 (les 3 premiers chiffres du dividende). Dans la fenêtre 2 on trouve 690; on pose 2 comme premier chiffre du quotient, et 690 au-dessous de 745. On soustrait et on a 552 dans lequel 345 n'entre qu'une fois; on insère 1 au quotient et on continue jusqu'au dernier reste qui est 2070, soit le nombre qu'indique la fenêtre 6. Le quotient sera donc juste 216.



**Recommandations essentielles.** Tenir le crayon verticalement pour monter les chiffres dans les cases. Après chaque opération, ramener l'appareil à **zéro** en repoussant toutes les règlettes dans leur gaine.

produire plusieurs clichés successifs sans châssis de rechange ni laboratoire<sup>16</sup>, ce qui constitue une révolution en termes de pratiques photographiques. Eggis est visionnaire dans cette idée de miniaturiser l'appareil qui ne devient ni trop grand, ni trop lourd et facilement transportable. D'ailleurs, cette invention répond à un réel besoin du moment avec la vulgarisation des voyages. Mais faute de fonds, le lancement de l'appareil est entrepris avec peu d'ampleur et seule une douzaine de modèles sont vendus, avant de se faire dépasser par d'autres outils davantage perfectionnés. En avance sur son temps, Eggis fait plusieurs essais d'application du téléphone qui vient d'être découvert par l'américain Graham Bell. En 1877, alors qu'il a 22 ans, Adolphe Eggis réalise les premières expériences du téléphone à Fribourg et sans doute en Suisse. En effet, la mise en réseau initiale se fait seulement trois ans après en 1880 à Zurich et en 1889, donc douze ans après à Fribourg ! À cette époque, Adolphe Eggis met au point une nouveauté de plus pour la Confédération : «le vélographe», qui constitue la première machine à écrire suisse. Cet appareil reçoit une médaille de bronze à l'exposition universelle de Paris en 1889, lui valant l'appréciation suivante dans la *Tribune de Genève* : «Ce qui distingue aussi cette invention des autres analogues, c'est qu'au bout de cinq minutes, le premier venu peut écrire couramment.» Ensuite, entre 1886 et 1892, paraît l'ambitieuse «machine à calculer», appelée également «automultiplicateur» ou «multiplicateur automatique». Plusieurs chercheurs sont sur le coup pour créer un automultiplicateur à cette époque, mais Eggis crée un modèle réduit, plus léger et facile d'utilisation. L'appareil est breveté en tous pays et gagne plusieurs médailles à l'exposition industrielle de 1892 à Fribourg. Le comte Adolphe d'Eggis a inventé une multitude d'autres objets destinés à améliorer le quotidien et dont nous utilisons aujourd'hui encore des dérivés sans le savoir. Comme par exemple, un watercloset avec cuvette à siège basculant se relevant tout seul par un mécanisme qui évite de toucher la cuvette et qui permet de garder une respectueuse hygiène. Ou encore, une feuille à cases pour y ranger les timbres-poste que tous les collectionneurs connaissent et qui nous vient de notre inventeur. Ouvert d'esprit, Adolphe d'Eggis ne vulgarise pas seulement ses propres inventions, mais la connaissance scientifique en général en créant deux revues scientifiques destinées à un large public.

De la banque aux inventions scientifiques, en passant par les œuvres associatives, le comte Adolphe-Prosper d'Eggis a ainsi marqué l'histoire fribourgeoise de manière tangible. Au-delà de l'aspect biographique, la



**Ci-dessus**  
«L'automultiplicateur» et son mode d'emploi, 1892. ©Archives familiales J.-J. d'Eggis.

**Ci-contre**  
La machine à écrire «vélographe», Hue H. Breker (Cologne, Allemagne).

<sup>16</sup> AEF, Brevet de l'appareil photographique bijou, 1912, Carton 316.1/7.

redécouverte de son existence contribue à éclairer la période de la République chrétienne et de l'avènement de la bourgeoisie au temps des développements industriels.

C. R. K.

**Bibliographie :**

BUGNARD Pierre-Philippe, *Le machiavélisme de village : la Gruyère face à la République chrétienne de Fribourg (1881-1913)*, Lausanne, 1983, pp. 29-59.

DE CAPITANI François, « Cercles (clubs) », dans *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, 2009.

D'EGGIS Jean-Jacques, *Textes biographiques concernant Ad. P. d'Eggis*, (documents non publiés à usage familial, mis notre disposition).

GULL Thomas, « Sociétés aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », dans *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, 2014.

POETZSCH Gustave-Adolphe, *Correspondance avec Ad.P. d'Eggis*, 6 octobre 1906.

SEBASTIANI Daniel, *Jean-Marie Musy (1876-1952), un ancien conseiller fédéral entre rénovation nationale et régimes autoritaires*, thèse de doctorat sous la direction de Francis Python et Mauro Cerutti, Faculté des Lettres, Université de Fribourg, 2004, t. 1, pp. 57-109.

[s.n], « M. Adolphe-Prosper d'Eggis », dans *Nouvelles Étrennes Fribourgeoises (NEF)*, 1942, pp. 184-192.

TORNARE Alain-Jacques, « Étienne Eggis », dans *1700*, n° 238, octobre 2007.